

Compte rendu de la séance du 24 octobre à 14h:

## Révolutions des sciences et révolutions politiques

Contrairement à ce que pouvait laisser supposer le titre de cette conférence, le propos ne consistait pas à comparer révolutions scientifiques, dont on parle depuis Thomas Kuhn, et révolutions politiques. Les animateurs de la séance, Antonin Durand<sup>1</sup> et Henri Pigeat<sup>2</sup>, l'ont présentée comme une recherche d'intersections entre l'histoire des sciences, mais aussi des techniques, et l'histoire des révolutions politiques. Comme annoncé dans l'intitulé de cette journée, il s'agissait de « croiser les révolutions ».

À cet effet, la séance a été partagée en deux temps : le premier sur les liens des sciences avec la Révolution française, le second sur des évolutions techniques dans le domaine des communications et leurs conséquences sur des processus révolutionnaires.

Dans un premier temps, Christian Gilain, mathématicien et historien de sa discipline d'origine à Paris 6, a pris la parole pour montrer l'importance de la Révolution française dans l'historiographie mathématique. Son analyse de quelques titres choisis d'histoires des mathématiques<sup>3</sup> a permis de déceler le thème de la rupture– rupture attribuée à la Révolution, la démocratisation des savoirs et les bousclements institutionnels promus par celle-là. Le statut des mathématiques change, et l'école Polytechnique fait des mathématiciens des enseignants-chercheurs spécialisés.

Or, cette historiographie mettant en avant les ruptures, et notamment la simultanéité de ruptures dans des domaines divers, a récemment été contestée et déconstruite. Christian Gilain a expliqué que l'on trouve une continuité importante dans la professionnalisation et la spécialisation des mathématiciens dans la période en question, ce processus pouvant être retrouvé jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'Académie des sciences. Ainsi, les croisements entre histoire des mathématiques et Révolution française ne sont pas nécessairement dominants dans l'historiographie.

Jean-Luc Chappey, historien de la Révolution française à Paris 1 qui s'intéresse aux savants, attribue une temporalité propre à l'histoire des sciences, mais il estime impossible de comprendre la Révolution française sans étudier l'histoire des sciences, des savoirs et des techniques.

Tout d'abord, avec une politisation des sciences est venue une critique des savants, assimilés à des aristocrates, auquel il a été demandé des comptes quant à l'utilité de leur science. C'est donc à la demande de la Révolution que se sont développées des technologies de la communication comme la télégraphie, pour la diffusion des nouvelles lois notamment.

Cette circonstance ainsi que les remaniements institutionnels ont mis en avant de nouveaux « grands savants », plutôt techniciens, mais dont la professionnalisation est bien antérieure à la Révolution.

---

<sup>1</sup>ancien élève du département d'histoire de l'ENS et doctorant d'histoire contemporaine à l'EPHE

<sup>2</sup>président du CFJ et ancien président de l'AFP

<sup>3</sup>par exemple KLEIN, Felix, *Vorlesungen über die Entwicklung der Mathematik im 19. Jahrhundert*, vol. I, 1926. Trad. Anglaise, *Development of mathematics in the 19th Century*, 1979; STRUIK, Dirk J., *A Concise History of Mathematics*, 4<sup>e</sup> éd. Révisée, 1987 (1<sup>re</sup> éd. 1948); JAHNKE, Niels et OTTE, Michael, *Epistemological and social problems of the sciences in the early nineteenth century*, 1981; BOYER, Carl B., *A History of Mathematics*, 1968; GRATTAN-GUINNESS, Ivor, *The Rainbow of Mathematics. A History of the Mathematical Sciences*, 1997; GRAY, Jeremy, *Worlds Out of Nothing: A course in the History of Geometry in the 19th Century*, 2007

À l'issue de la Terreur, les savants détenteurs de la Raison sont érigés en héros qui « soignent » la République et préviennent de nouvelles « folies ». La France se voit alors comme centre d'une civilisation à diffuser, fondée sur les sciences et les savoirs.

Durant l'Empire, finalement, les savants prennent des rôles importants dans l'administration, qui « remet de l'ordre » à l'aide de leur expertise scientifique.

Jean-Luc Chappey a conclu avec une insistance sur la porosité entre monde politique et sciences.

Dans un second temps, les liens entre technologies de la communication, notamment utilisées par des journalistes, et révolutions ont été abordés par Michael Palmer, historien ayant travaillé à Paris 3 sur les agences de presse. Selon lui, les révolutions techniques dans le domaine de l'information et de la communication sont très rarement arrivées en même temps que les révolutions politiques.

La révolution par le télégraphe a fortement modifié le travail des journalistes, mais les premiers utilisateurs de cette technologie ont été les économistes. Quand la radio a pris le relais, l'impact de la révolution technique s'est fait sentir dans les métiers de la presse. Par ailleurs, les agences de presse, souvent créées sous des égides nationales, ont été désorganisées par les révolutions.

Les révolutions ont pu provoquer des évolutions dans les techniques de communication utilisées par la presse : ainsi, en Russie, des codes ont été développés pour contourner la censure et communiquer la mort du tsar à l'étranger.

Michael Palmer a évoqué la révolution de 1989, qui n'a pas été marquée par les évolutions en technologie des communications, mais aussi les révolutions arabes réputées avoir été affectées par l'usage des réseaux sociaux.

En somme, Michael Palmer a souligné l'influence des technologies sur la presse, des révolutions politiques sur la presse et les techniques, et a eu tendance à nuancer l'impact direct des révolutions techniques sur les révolutions politiques.

Enfin, la journaliste reporter Sophie Nivelles-Cardinale a présenté ses expériences de ces dernières années sur le terrain en Syrie et en Lybie.

Les révolutions arabes ont été qualifiées de « révolutions facebook » : d'une part, cela traduit la situation de dictateurs dépassés par les nouvelles technologies. D'autre part, il serait bien trop simple de voir dans ces technologies les éléments ayant provoqué les révolutions, plutôt nées des injustices ressenties par les populations. Par contre, il serait légitime de se demander si sans ces technologies les révolutions auraient pris l'ampleur qu'elles ont eue.

Les techniques dans le métier journaliste sont autrement plus marquantes : les difficultés de communications, par réseaux téléphoniques et internet, alourdissent le travail des journalistes. La population imagine des techniques pour s'assurer l'accès et la liberté d'utilisation des réseaux, et en fait généralement profiter les journalistes. Le dilemme pour le reporter consiste alors à se trouver sur le lieu de l'action et celui de l'accès aux communications en même temps.

Ces mêmes moyens de communication peuvent néanmoins avoir des effets sur les événements révolutionnaires, puisqu'ils sont aussi des moyens de surveillance par le pouvoir contesté.

Sophie Nivelles-Cardinale refuse les liens de causalité simplistes entre techniques et révolutions politiques, mais a donné des exemples d'influences réciproques, notamment par le biais de son métier.

Les questions posées aux intervenants leurs ont permis d'approfondir les thèmes de la continuité dans les milieux scientifiques avant et après la Révolution, ainsi que des aspects techniques du métier de journaliste.

Cette conférence aura évoqué une série de questions importantes en histoire des sciences, en histoire tout court et dans nos sociétés : l'utilité sociale des sciences et le rôle politique des scientifiques et de leurs recherches, avec les techniques prises comme parties intégrantes de la science.

En somme, croiser les révolutions s'est révélé peu utile dans les cas présentés par les intervenants, mais croiser les histoires de différents domaines leur a semblé indispensable.

Aline Waltzing